

son qu'il estime et qu'il aime, il nous l'a prouvé en maintes circonstances. Il poursuit une œuvre excellente et qui est de nature à produire le meilleur résultat pour la société. Les jeunes gens à l'âge de dix-huit à vingt ans ne sont pas toujours assez réfléchis, la philosophie offre bien des difficultés, elle est pour eux une science un peu aride au premier abord, bien qu'elle offre les plus doux charmes à ceux qui s'y livrent avec zèle. Ce prix est calculé à déterminer les plus nobles et les plus généreux efforts.

Ce zèle de la part d'un homme qui n'a appris à connaître notre maison que depuis quelques années, nous touche profondément; son nom restera écrit sur la liste de nos bienfaiteurs; sa mémoire sera bénie de la jeunesse studieuse.

Je crois faire plaisir aux lecteurs en leur faisant connaître les noms de ceux qui ont mérité depuis cinq ans le prix Turcot. Ce fut en soixante dix-huit, le Rév. M. Jules Graton, prêtre, puis M. Joseph Vaillancourt; ecclésiastique; tous deux font actuellement partie de notre corps enseignant. Le troisième couronné fut M. Louis Bertrand, qui étudie avec beaucoup de succès à l'école polytechnique de Montréal. Les deux derniers qui ont remporté ce prix furent MM. George Payette et William Early; l'un est professeur des langues anciennes dans la classe de rhétorique au collège de Sainte-Thérèse; l'autre a quitté depuis sa famille, sur l'ordre de son ordinaire, et est allé à Aix, en France, pour étudier la théologie.

M. Turcot a, le premier, conçu et réalisé l'idée de fonder un prix au collège de Sainte-Thérèse; M. Doucet a suivi ce bon exemple, maintenant l'élan est donné. D'autres probablement marcheront sur de si nobles traces et encourageront l'un, l'instruction religieuse, l'autre, les mathématiques, et que sais-je encore? A chacun de choisir.

ANTHOS.

30 mars 1883.